Lourdes 2012 – Diocèse du Havre
Homélie de la célébration à la grotte.

Nous voici rassemblés ici, à la grotte où la Vierge est apparue à la petite bergère de Lourdes. Depuis des années, des personnes venues de tous les continents viennent en cet endroit pour confier à Marie leurs soucis, leurs souffrances et leurs espoirs. Nous prenons place dans cette longue chaîne d'une humanité qui cherche à s'ouvrir à plus grande qu'elle pour y découvrir les chemins d'un avenir et une confiance renouvelée à la vie.

La scène que l'évangile de Jean nous présente est située en Galilée. La Galilée dont le nom signifie carrefour est une région totalement ouverte sur le monde. Ce sera le lieu de la première manifestation publique de Jésus. Région fortement hellénisée, carrefour des peuples et des cultures, la Galilée était peu considérée par les juifs religieux. Ce n'est pas en Galilée qu'un rabbi aurait eu l'idée d'installer une école de la foi. Pas plus que les autorités ecclésiastiques n'étaient prêtes à accueillir positivement, au début, les propos de la petite Bernadette.

Et pourtant, Cana en Galilée est le lieu que Jésus a choisi pour manifester le premier signe de l'Alliance nouvelle de Dieu avec les hommes. L'Alliance qui, jusqu'alors, ne concernait qu'Israël, est manifestée en Galilée comme concernant l'humanité entière. C'est aussi en Galilée, et non plus à Jérusalem, que le Ressuscité donnera rendez-vous à ses disciples après sa résurrection. L'horizon de notre foi au Christ a désormais pour horizon l'universalité du salut offert par Dieu dans l'événement Jésus-Christ. La mondialisation n'est pas une nouveauté pour les disciples du Ressuscité.

« La mère de Jésus était là »

Aujourd'hui encore, Marie est là. Elle nous accueille, elle nous sourit, elle nous tourne vers son Fils. Aujourd'hui encore, elle se fait attentive à nos fragilités, à nos faiblesses, à nos manques. Aujourd'hui encore, nous accueillant, elle se tourne vers Jésus pour lui dire, comme à Cana : « ils n'ont plus de vin ».

La pénurie de vin pour la fête de l'amour humain à Cana, symbolise une humanité qui perd le sens du mystère. Elle évoque aussi la vie humaine qui n'a plus assez d'intensité en elle-même pour être vécue avec passion. C'est la grisaille du quotidien, la perte de saveur existentielle, une humanité en panne de perspective et de vocation.

Le prophète Isaïe avait déjà prophétisé les effets dramatiques de l'endurcissement du cœur d'Israël : « *le moût est triste, la vigne est flétrie ; tous ceux qui avaient le cœur joyeux soupirent. La joie des tambourins a cessé, la gaieté bruyante a pris fin, la joie des harpes a cessé. On ne boit plus de vin en chantant ; les liqueurs fortes sont amères au buveur. La ville déserte est en ruines ; toutes les maisons sont fermées, on n'y entre plus. On crie dans les rues, parce que le vin manque ; toute réjouissance a disparu, l'allégresse est bannie du pays »* (Isaïe 24, 7-11)

La nouvelle Alliance prend ici tout son sens : il faut un vin nouveau pour les hommes. Que leur capacité d'aimer, de vivre ensemble dans la fête de l'amour soit renouvelée et réactivée. Le

premier vin s'est éventé ; il faut un vin nouveau, meilleur que le premier, pour une Alliance nouvelle et éternelle. Qui donnera ce vin pour que l'humanité redevienne une fête de l'amour ?

" Faites tout ce qu'il vous dira."

Marie sait que son Fils peut répondre à cette aspiration profonde de l'humanité à la joie, au bonheur, à la vie. Elle sait, mieux que quiconque, que Jésus est venu dans le monde pour apporter à l'humanité le vin des noces de Dieu avec les hommes. C'est bien le sens du signe qu'il accomplit à Cana. L'heure n'est pas encore venue d'une transformation radicale du cœur des hommes. Marie semble vouloir solliciter son Fils pour qu'il accomplisse son œuvre de salut. Mais ce n'est pas encore l'Heure. Ce ne le sera qu'à la croix, lorsque de son côté transpercé sortiront l'eau et le sang. L'eau du baptême de régénérescence et le sang, vin de l'Alliance nouvelle et éternelle.

Marie ne se laisse pourtant pas arrêter par ce qu'elle aurait pu interpréter comme un refus de Jésus. Elle manifeste sa foi comme confiance en son Fils. " ***Faites tout ce qu'il vous dira***." Ce qu'elle recommande aux serviteurs se situe dans le prolongement de ce qu'elle a dit elle-même au jour de l'Annonciation : « ***qu'il m'advienne selon ta parole*** » (Luc 1, 38) Elle entraîne les serviteurs à adopter la même attitude d'obéissance confiante.

« il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs »

Jésus aurait pu procéder avec le vin comme avec les pains. Les jarres du premier vin auraient pu ne s'épuiser qu'après avoir donné à boire aux convives, autant qu'il leur était nécessaire. L'allusion aux six jarres porteuses d'une eau destinée aux ablutions des juifs, est une indication essentielle dans l'évangile de Jean. Les jarres destinées à la purification renvoient aux prescriptions de la première Alliance. Les prescriptions de la Loi placent l'homme en face de lui-même. Elles obligent les hommes à mesurer leurs limites, à faire des choix, à s'humilier devant Dieu, à demander une connaissance plus complète du Seigneur et à implorer le pardon de leurs fautes.

Mais il en va autrement aujourd'hui. Jésus inaugure une nouvelle période de la relation entre Dieu et l'humanité. L'évangéliste le suggère par les jarres où l'eau destinée aux ablutions de la première Alliance se transformera en vin nouveau pour les noces de la Nouvelle et Eternelle Alliance. Le signe de Cana est ainsi à la charnière des deux Alliances et nous engage dans une nouvelle et définitive étape de notre foi.

Saint Augustin commentant ce passage de l'évangile de Jean, écrit : « *le Christ a conservé le bon vin jusqu'à présent, c'est-à-dire son Evangile ... Lis tous les livres prophétiques ; si tu n'aperçois pas Jésus-Christ, qu'y a t il de plus insipide et de plus fade ? Si, au contraire, tu y vois Jésus-Christ, non seulement tu trouves de la saveur à ce que tu lis, mais encore la lecture te jette dans l'ivresse, ton âme s'élève au-dessus des corps, et oubliant le passé, elle s'étend pour saisir les choses à venir.* » Saint Augustin, *Œuvres complètes, Traité sur saint Jean*, X-XI.

« Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit »

Oui, voilà le premier « signe » de Jésus dans sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Il faut y percevoir le départ d'une humanité renouvelée. Elle ne le sera pleinement que dans la coupe où Jésus versera son sang pour nous, sur la croix. Elle l'est pleinement dans cette Eucharistie où Jésus livre son corps et verse son sang « ***pour nous et pour la multitude*** ». Cette grotte qui est l'espace de notre célébration, accueille des milliers et des milliers de pèlerins venus de tous les horizons géographiques et culturels. Ils forment cette humanité épuisée en attente de fête et de renouveau.

A Lourdes, par la jeune Bernadette, à la faveur des apparitions de Marie, l'Immaculée Conception, Jésus a manifesté aux yeux de tous, Celle en qui l'humanité a trouvé son plein épanouissement. Comblée de grâce par le Seigneur, elle nous invite à entrer dans le mystère du devenir humain en Christ. Nous formons les germes de cette humanité renouvelée. Ouvrons les yeux, regardons autour de nous : les signes nous en sont donnés ici, à Lourdes. Le souci de nos frères et sœurs malades et handicapés, le dévouement à leur service, leur espérance ravivée par la prière et la fraternité vécue, leur joie d'aimer et d'être aimés, de compter pour d'autres, d'être reconnus. Cette joie profonde que trahit un sourire discret qui répond au sourire de Marie qui tourne vers nous son visage.